

Protocole pour la détection du pica à collier (*Ochotona collaris*)



Pica à collier (Photo : Gouvernement du Yukon / J. Meikle)

Autres noms communs : pika à collier, lièvre criard, lièvre siffleur, lapin des rochers, coonies (en anglais).

On peut télécharger un formulaire d'observation sur la page [Signaler l'observation d'une espèce rare au Yukon](#) du site Web du gouvernement du Yukon. Les commentaires et les suggestions peuvent être transmis à :

Gouvernement du Yukon
Centre de données sur la préservation des espèces du Yukon (V-5N)
C.P. 2703
Whitehorse (Yukon) Y1A 2C6
Tél. : 867-667-5331
Sans frais au Yukon :
1-800-661-0408, poste 5331
Courriel : yukoncdc@gov.yk.ca

Raison d'être des relevés de pica

Le pica à collier est une espèce restreinte aux talus d'éboulis des zones alpines de l'Alaska, du Yukon, de l'ouest des Territoires du Nord-Ouest et du nord-ouest de la Colombie-Britannique. Dans cette région, les impacts des changements climatiques sur l'habitat et la température se manifestent plus rapidement que partout ailleurs au Canada. Le pica est très sensible aux variations du climat, et son besoin de trouver sa nourriture à proximité de son habitat, très spécifique (champs rocheux), accroît cette vulnérabilité. C'est pourquoi on considère le pica comme une espèce indicatrice des signes avant-coureurs des changements climatiques. L'espèce a été désignée « préoccupante » par le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) en raison de l'importance de la menace qui pèse sur sa survie à long terme. La raison d'être du présent protocole est de recueillir des données de base à propos de la répartition et de la zone d'occupation de l'espèce au Yukon. On espère que cette information pourra servir à déterminer le statut et les tendances des populations de picas à collier.

Instructions pour les relevés

Méthode de relevé

Chercher les picas ou les indices de leur présence dans l'**habitat de prédilection de l'espèce** :

- champs rocheux (talus d'éboulis divers) avec monticules rocheux ouverts;
- dimension optimale des roches de 30 cm à 100 cm de diamètre;
- peu de sable ou de terre entre les roches;
- altitude de 700 m à 1800 m (mais majoritairement entre 1200 m et 1600 m).

Le pica est rarement observé à plus de 10 m du talus. L'espèce ne montre pas de préférence manifeste pour une orientation ou un type de roche particulier (quoique les pentes exposées au sud sont plus densément peuplées). Les talus de prédilection de l'espèce sont adjacents à des parcelles de végétation herbacée (comprenant des dryades – *Dryas spp* – ou de carex – *Carex spp*). Parfois, aux altitudes les plus grandes, on a noté un intérêt pour les aiguilles de conifères. On observe parfois le pica dans de vastes champs rocheux non entourés ou entrecoupés de végétation. Des jumelles ou un télescope sont utiles pour observer les picas à distance.



Déjections de pica près d'un briquet. (Photo : B. Bennett)

La plupart du temps, on entend le pica avant de le voir. Le cri le plus caractéristique du pica est un couinement faible et rauque (on en trouve un enregistrement dans la fiche descriptive de l'espèce sur le site du gouvernement du Yukon, au Yukon.ca/fr/pica-a-collier). Certains chercheurs utilisent des enregistrements de cris d'appel afin d'accroître les chances de détecter des picas. Il importe que le personnel chargé des relevés soit capable de distinguer le cri d'alarme du pica à collier de celui de la marmotte des Rocheuses et du spermophile arctique. Les trois espèces occupent en effet des habitats similaires ou cohabitent dans le même habitat. Les picas sont de petits mammifères, gros comme une balle de baseball.

Chercher d'abord, dans la végétation aux abords des talus (c.-à-d. à moins de 20 m des limites des roches), des indices de la présence de l'espèce. Le pica vit généralement dans des amas rocheux pourvus de grandes ouvertures (habituellement de 30 cm x 30 cm x 30 cm) surmontées de surplombs qui offrent une protection contre les éléments, ainsi que d'issues de secours vers les profondeurs de l'amas (c.-à-d. absence de matériaux compactés entre les roches : contrairement au spermophile, le pica ne creuse pas de tunnels). Les roches servant à « monter la garde » ou à « se percher » sont souvent de forme pyramidale et situées devant et au centre de l'ouverture, ce qui donne au pica une vue sur le champ rocheux. Les excréments (urine et déjections) du pica s'accumulent sur et sous ces perchoirs, et sont habituellement recouverts de lichen orange. Les déjections du pica ressemblent à celles du lapin. Elles



Protocole pour la détection du pica à collier (*Ochotona collaris*)

sont parfaitement sphériques et font 2 mm à 3 mm de diamètre (comme des plombs de type « BB »). Foncées lorsqu'elles sont fraîches, elles blanchissent au fil du temps, puis redeviennent foncées et de texture terreuse lorsqu'elles se décomposent.

Chercher également les « garde-manger » (des « tas de foin ») cachés entre les roches. Ces garde-manger ne sont pas exclusivement constitués d'herbe sèche (« foin »). Ils contiennent également des branches feuillues (le pica aime la verdure), mais non ligneuses. Les garde-manger sont isolés et généralement situés à plus de 50 m les uns des autres. Le pica réutilise le même emplacement de garde-manger, année après année. Chercher aussi les abris d'alimentation, caractérisés par une accumulation dense de végétaux en bordure de gros rochers (1,5 m à 3 m de diamètre) au sein d'une étendue de rochers plus petits. On trouve habituellement une abondance de tas de déjections dans cette accumulation de végétaux. La fin de l'été ou le début de l'automne sont les meilleurs moments pour faire l'échantillonnage des garde-manger : c'est à ce moment qu'ils atteignent leur volume maximal et qu'ils sont le plus facilement repérables.

Activités et déplacements quotidiens

Le pica à collier est diurne, et actif surtout le matin et en fin d'après-midi. Les températures supérieures à 25 °C peuvent lui être mortelles. Ses déplacements se limitent généralement à une zone « sécuritaire », couvrant les pentes des talus et les parcelles de prairies adjacentes. Le pica répartit ses activités quotidiennes entre la surveillance, l'alimentation ou la constitution de garde-manger, les vocalises (émission de cris et d'appels), et l'établissement ou la défense de son territoire.



Le pica (au centre de la photo) vit dans des amoncellements de roches. (Photo : Gouvernement du Yukon / Ryan Agar)



Garde-manger entre les roches. (Photo : B. Bennett)



Activités et déplacements saisonniers

Le pica à collier n'hiberne pas et est actif tout au long de l'année. Tout comme ses activités et ses déplacements quotidiens, ses activités et ses déplacements saisonniers se limitent aux pentes de talus et à la végétation adjacente. La pointe de la période de reproduction du pica à collier va de mai au début de juin. La meilleure période d'observation de l'espèce est de juillet à septembre.

Données de localisation

Utiliser un appareil GPS (de préférence) pour déterminer la latitude, la longitude et l'élévation du point d'observation.

Donner aux sites un nom lié à la géographie et un numéro d'identification

(ex. pic Angelcomb – site 1). Ne pas noter un site d'observation distant de moins de 75 m d'un autre : il s'agit vraisemblablement du même individu. Noter la géomorphologie (relief) du site; préciser, si possible, le type de substrat, l'orientation de la pente; ajouter au besoin des notes ou des commentaires complémentaires. Dans la mesure du possible, photographier : 1) le microsite (perchoir/abri); 2) le talus; 3) le contexte environnemental.



Du lichen orange pousse souvent là où les picas et les marmottes urinent.
(Photo : B. Bennett)

Autres ressources

Le personnel de terrain doit être capable d'identifier l'espèce à partir d'une observation directe ou grâce à des indices de présence. Pour apprendre à identifier l'espèce, faire appel à du personnel d'expérience ou consulter des guides d'identification illustrés. La description des espèces (accompagnée de dessins ou de photos) tirée de guides tels que *The Mammals of British Columbia* (de Cowan et Guiguet, 1973) ou *The Mammals of Canada* (de Banfield, 1974) serait une aide précieuse.



Détection du pica à collier

Liste de vérification

Pour chaque observation, noter les renseignements suivants :

- Date
- Nom de l'observateur
- Endroit (description générale)
 - Coordonnées du point d'observation
 - Source des coordonnées (GPS; estimation à partir de la carte; estimation à partir de Google Earth; autre)
 - Distance à laquelle le pica se trouve du point d'observation

Faire parvenir les données d'observation à :

Gouvernement du Yukon
Centre de données sur la préservation des espèces du Yukon (V-5N)
C.P. 2703
Whitehorse (Yukon) Y1A 4Y9
867-667-5331
Sans frais au Yukon : 1-800-661-0408, poste 5331

Randi.Mulder@gov.yk.ca
Yukon.ca

Votre source fiable de données sur la préservation des espèces.